

Feuillets Psychiatriques de Liège
4 , 196-199 (1971)

Essai de comparaison du matériel recueilli au moyen de deux épreuves dites projectives (Rorschach, T.A.T.)

par C. MORMONT

La comparaison des données recueillies au Rorschach et au T.A.T. pose tant de problèmes qu'aucune méthode, même lacunaire, n'a été proposée jusqu'à ce jour et qu'aucune perspective n'a été seulement ouverte.

Les obstacles sont de natures diverses et on peut en citer quelques-uns:

- 1) Selon l'"hypothèse des niveaux" de STONE et DELLIS, il existe un rapport inversement proportionnel entre le degré de structuration d'un test et le niveau de la personnalité qu'il explore. Le Rorschach et le T.A.T. n'étant pas également structurés, on peut donc supposer qu'ils ne touchent pas les mêmes choses; ce que confirme souvent la pratique clinique;
- 2) Les différences de méthode pour l'analyse du Rorschach et du T.A.T. reposent sur des différences conceptuelles et entraînent des différences de formulations telles qu'elles excluent parfois tout retour à une échelle référentielle commune;
- 3) Les données sont si nombreuses et enchevêtrées qu'il

semble impossible de les isoler et de les apparier;

- 4) Le T.A.T. demande au sujet de produire un récit, c'est-à-dire d'ordonner un discours selon un axe temporel (diachronique) qui est, comme l'a démontré le Pr. F. DUYCKAERTS, l'émanation verbale de l'axe pulsionnel lui-même. Inversement, au Rorschach, le sujet exprime le résultat d'un processus de structuration perceptive et la réponse donnée condense le temps et le processus qui l'a fait naître (synchronie). Ces problèmes, et tous les autres auxquels nous n'avons pas fait allusion, expliquent pourquoi la confrontation des données "projectives" demeure si stérile. Au clinicien démuni, une telle carence offre pourtant un avantage: celui de favoriser la réflexion et de tolérer les solutions les plus partielles, les plus fragmentaires.

Pour notre part, nous voudrions, grâce à un modeste exemple, montrer comment un même mécanisme psychique peut être mis en évidence à la fois dans un récit du T.A.T. et dans quelques réponses fournies au Rorschach.

Dans notre exemple, le premier jalon est posé par l'interprétation quelque peu particulière de la Pl. V; Charlotte y voit "un corbeau déployant ses ailes". A première vue, il n'y a rien là qui ne soit assez banal. Pourtant, Charlotte se donne la peine de préciser qu'il s'agit d'un corbeau et non pas de n'importe quel oiseau. Il est donc vraisemblable que cette spécification possède une valeur et une signification: en s'en tenant aux éléments formels du Rorschach, on peut dire que Charlotte use du noir comme d'une couleur, ce qui habituellement va de pair avec des tendances dépressives; le corbeau lui-même est un oiseau sinistre et entouré d'un halo dysphorique. Si l'on s'arrête ici et dans la mesure où l'on accepte que cette planche possède une valeur symbolique assez permanente (planche dite de l'image de soi), on peut avancer que Charlotte ne se voit, ne regarde, ne s'envisage elle-même qu'avec une certaine angoisse et sur un mode plutôt dépressif. Pour aller au-delà de cette interprétation qui possède un caractère trop mécanique à notre goût et qui néglige le second membre de la réponse

("déployant ses ailes"), nous nous sommes rapportés à l'hypothèse, formulée ailleurs (1), relative à la signification narcissique-exhibitionniste que peut prendre le déploiement des ailes au Rorschach. Dans la mesure où l'on admet cette hypothèse, ne fût-ce qu'à titre spéculatif et transitoire, on en vient à se dire que pour pouvoir exprimer son désir d'exhibition narcissique, Charlotte doit le faire précéder d'une forme de négation: pourquoi, sinon, attribuer ces ailes déployées, exhibées, au moins séduisant des oiseaux?

Sur la base de notre hypothèse, nous pouvons donc isoler le mécanisme suivant: un désir doit être nié avant d'être exprimé. La reconnaissance de ce même mécanisme à la planche VII apporte une vérification expérimentale à nos spéculations. A cette planche, Charlotte voit d'abord "un masque" et ensuite "un drapeau". Or le masque est tellement bien l'objet qui dissimule, qui cache, qui tient à couvert qu'il est la valeur prototypique. Par contre le drapeau est, aussi essentiellement, ce que l'on hisse, que l'on déploie, que l'on exhibe. La fonction du drapeau est d'être vu, comme celle du masque est de cacher. Et dans le protocole de Charlotte, le masque précède le drapeau, la négation de l'exhibition devance l'exhibition. Nous retrouvons donc l'exacte duplication du mécanisme dégagé de la planche V(2). Mais dans la mesure où il s'agit d'un mécanisme psychique qui est soumis aux lois de la rhétorique (négation-affirmation), il doit être possible de le retrouver dans un discours et nous voilà ainsi ramenés à notre propos initial, celui de la confrontation du Rorschach et du T.A.T.. Pour prouver que dans l'optique que nous avons développée ici, il est possible de retrouver au T.A.T. des mécanismes découverts au Rorschach (c'est-à-dire de comparer des données d'origine différente), il n'est pas nécessaire, dans le cas de Charlotte, d'aller au-delà de la

(1) MORMONT, Ch., - Oiseaux et êtres ailés au Rorschach, Feuilletts psychiatriques de Liège, 3, 415-417 (1970).

(2) Soit dit en passant, l'existence de préoccupations narcissiques importantes est confirmée par la réaction de Charlotte face à la planche 16 du T.A.T. (planche blanche) où elle n'élabore pas de récit mais où elle se contente de dire et de répéter: "C'est une actrice"

première planche de son T.A.T.: elle n'y raconte pourtant presque rien et sur le plan thématique son récit est plus que pauvre. Le voici: "Il n'aime pas jouer du violon, il ne veut pas en jouer. Il s'embête. Il sera obligé d'en jouer". Si l'on interprète ce récit selon la méthode du Pr. F. DUYS-KAERTS (axe temporel = axe pulsionnel), le futur peut être considéré comme l'expression du plaisir recherché. Pour le garçon de l'histoire, le plaisir recherché est donc d'être "obligé de jouer du violon"; ce qui revient à dire que son plaisir est de jouer du violon mais que le désir d'en jouer ne peut être assumé, comme tel puisqu'il est formulé sur le mode d'une contrainte ("il est obligé de...").

Or, si nous revenons maintenant au début du récit, nous constatons que les deux premiers verbes - les seuls verbes d'intention - traduisent ce même désir (aimer jouer, vouloir jouer) mais qu'ils sont frappés de négation ("il n'aime pas jouer... il ne veut pas jouer...").

Autrement dit, ce récit commence par la négation d'un désir qui finit pourtant par s'exprimer.

Le mécanisme est donc bien identique à celui que nous avons relevé à deux reprises au Rorschach et montre dans les trois cas que Charlotte ne peut dire son désir que si elle l'a nié auparavant.

Une telle méthode d'analyse et de confrontation des données "projectives" n'est sans doute applicable qu'à une fraction de ces données; elle laisse bien des éléments dans l'ombre; elle est longue; elle en est encore à l'état embryonnaire; elle nous semble pourtant prometteuse au-delà de ce que l'exemple que nous venons d'exposer ne le laisse peut-être supposer.